

RG - ANNEXE III

1. Groupe des isométries

- Dans un changement de coordonnées $x^\mu \rightarrow \underline{x}^\mu$, la métrique se transforme selon :

$$g_{\alpha\beta}(x^\mu) \rightarrow g_{\alpha\beta}(\underline{x}^\mu) = \underline{\partial}_\alpha x^\rho \underline{\partial}_\beta x^\sigma g_{\rho\sigma}(x^\mu) ;$$

$$g_{\alpha\beta}(x^\mu) = \partial_\alpha \underline{x}^\rho \partial_\beta \underline{x}^\sigma g_{\rho\sigma}(\underline{x}^\mu) .$$

Une isométrie est une transformation qui laisse invariante l'expression de la métrique : $g_{\rho\sigma}(\underline{x}^\mu) = g_{\rho\sigma}(x^\mu)$. Dans ce cas : $g_{\alpha\beta}(x^\mu) = \partial_\alpha \underline{x}^\rho \partial_\beta \underline{x}^\sigma g_{\rho\sigma}(\underline{x}^\mu)$.

- On peut simplifier les raisonnements en étudiant les générateurs infinitésimaux du groupe des isométries, c'est-à-dire des transformations particulières de la forme infinitésimale : $\underline{x}^\mu = x^\mu + \varepsilon \xi^\mu(x^\nu)$ avec $|\varepsilon| \ll 1$.

À l'ordre le plus bas, la condition d'isométrie peut s'écrire :

$$g_{\alpha\beta}(x^\mu) = [\delta_\alpha^\rho + \varepsilon \partial_\alpha \xi^\rho(x^\mu)] [\delta_\beta^\sigma + \varepsilon \partial_\beta \xi^\sigma(x^\mu)] g_{\rho\sigma}(\underline{x}^\mu) ;$$

$$g_{\alpha\beta}(x^\mu) \approx \varepsilon \partial_\alpha \xi^\rho(x^\mu) \delta_\beta^\sigma g_{\rho\sigma}(x^\mu) + \delta_\alpha^\rho \varepsilon \partial_\beta \xi^\sigma(x^\mu) g_{\rho\sigma}(x^\mu) \dots$$

$$\dots + \delta_\alpha^\rho \delta_\beta^\sigma [g_{\rho\sigma}(x^\mu) + \partial_\kappa g_{\rho\sigma}(x^\mu) \varepsilon \xi^\kappa(x^\mu)] .$$

En simplifiant (tout est calculé en x^μ) : $\partial_\alpha \xi^\rho g_{\rho\beta} + \partial_\beta \xi^\sigma g_{\alpha\sigma} + \partial_\kappa g_{\alpha\beta} \xi^\kappa \approx 0$.

Ceci peut être écrit avec les dérivées covariantes :

$$(D_\alpha \xi^\rho - \Gamma_{\gamma\alpha}^\rho \xi^\gamma) g_{\rho\beta} + (D_\beta \xi^\sigma - \Gamma_{\gamma\beta}^\sigma \xi^\gamma) g_{\alpha\sigma} + \partial_\kappa g_{\alpha\beta} \xi^\kappa \approx 0 ;$$

$$D_\alpha \xi^\rho g_{\rho\beta} + D_\beta \xi^\sigma g_{\alpha\sigma} + (\partial_\gamma g_{\alpha\beta} - \Gamma_{\gamma\alpha}^\rho g_{\rho\beta} - \Gamma_{\gamma\beta}^\sigma g_{\alpha\sigma}) \xi^\gamma \approx 0 ;$$

$$D_\alpha \xi_\beta + D_\beta \xi_\alpha + D_\gamma g_{\alpha\beta} \xi^\gamma \approx 0 .$$

Or $D_\gamma g_{\alpha\beta} = 0$; la condition d'isométrie est donc : $D_\alpha \xi_\beta + D_\beta \xi_\alpha = 0$.

2. Dérivée de Lie

- La dérivée de Lie d'une quantité $f(\vec{M})$ dépendant de la position (ou de même pour $f^\alpha \dots$) dans la direction d'un vecteur $\vec{\xi}$ peut être définie comme la limite :

$$\mathcal{L}_{\vec{\xi}} f = \lim_{\varepsilon \rightarrow 0} \frac{f(\vec{M} + \varepsilon \vec{\xi}) - f(\vec{M})}{\varepsilon}.$$

On peut alors écrire :

$$\begin{aligned} \mathcal{L}_{\vec{\xi}} f &= \xi^1 \lim_{\varepsilon \rightarrow 0} \frac{f(x^1 + \varepsilon \xi^1, x^2, \dots) - f(x^1, x^2, \dots)}{\varepsilon \xi^1} \dots \\ &\quad \dots + \xi^2 \lim_{\varepsilon \rightarrow 0} \frac{f(x^1, x^2 + \varepsilon \xi^2, \dots) - f(x^1, x^2, \dots)}{\varepsilon \xi^2} + \dots ; \\ \mathcal{L}_{\vec{\xi}} f &= \xi^\mu \partial_\mu f(\vec{M}). \end{aligned}$$

◊ remarque : les vecteurs de base “naturels” en géométrie riemannienne correspondent à : $\vec{e}_\alpha = \partial_\alpha \vec{M}$; ceci est analogue à une dérivée de Lie de M^μ dans la direction d'un vecteur $\vec{\xi}_{(\alpha)}$ de coordonnées $\xi_{(\alpha)}^\mu = \delta_\alpha^\mu$.

3. Vecteur de Killing

• On nomme “vecteur de Killing” un vecteur $\vec{\xi}$ tel que la dérivée de Lie de la métrique dans sa direction soit nulle : $\mathcal{L}_{\vec{\xi}} g_{\mu\nu} = 0$.

Dans la mesure où cela revient à dire que la métrique est invariante dans une transformation infinitésimale selon $\vec{\xi}$, on peut aussi le traduire par “l'équation de Killing” : $D_\alpha \xi_\beta + D_\beta \xi_\alpha = 0$.

• En particulier tout vecteur de Killing a une divergence nulle :

$$D_\alpha \xi^\alpha = \frac{1}{2} g^{\alpha\beta} (D_\alpha \xi_\beta + D_\beta \xi_\alpha) = 0.$$

• Compte tenu de la non commutation des dérivées de tout vecteur, les vecteurs de Killing vérifient : $D_\mu D_\nu \xi_\beta - D_\nu D_\mu \xi_\beta = -R^\lambda_{\beta\mu\nu} \xi_\lambda$.

Mais d'après l'identité de Bianchi : $R^\lambda_{\beta\mu\nu} + R^\lambda_{\mu\nu\beta} + R^\lambda_{\nu\beta\mu} = 0$; ainsi avec la relation de Killing :

$$\begin{aligned} (D_\mu D_\nu \xi_\beta - D_\nu D_\mu \xi_\beta) + (D_\nu D_\beta \xi_\mu - D_\beta D_\nu \xi_\mu) + (D_\beta D_\mu \xi_\nu - D_\mu D_\beta \xi_\nu) &= 0 ; \\ D_\mu (D_\nu \xi_\beta - D_\beta \xi_\nu) + D_\nu (D_\beta \xi_\mu - D_\mu \xi_\beta) + D_\beta (D_\mu \xi_\nu - D_\nu \xi_\mu) &= 0 ; \\ D_\mu D_\nu \xi_\beta - D_\nu D_\mu \xi_\beta &= -D_\beta D_\mu \xi_\nu. \end{aligned}$$

On obtient donc finalement : $D_\beta D_\mu \xi_\nu = R^\lambda_{\beta\mu\nu} \xi_\lambda$.

- Cette équation montre que si on connaît un vecteur de Killing et ses dérivées premières en un point, on peut (en principe) le calculer partout par intégration.

Avec le d'alembertien $\square = g^{\beta\mu} D_\beta D_\mu$ on peut aussi en déduire une forme plus simple : $\square \xi_\nu = -R^\lambda_\nu \xi_\lambda$.

4. Constantes du mouvement

- En notant $u^\alpha = \frac{dx^\alpha}{ds}$ le vecteur tangent à une géodésique, cette dernière est caractérisée par l'invariance : $\frac{Du^\alpha}{ds} = u^\beta D_\beta u^\alpha = 0$.
- À tout vecteur de Killing ξ_μ correspond une constante du mouvement $u^\alpha \xi_\alpha$.

Compte tenu de l'antisymétrie de $D_\beta \xi_\alpha$ on peut en effet écrire :

$$\frac{D(u^\alpha \xi_\alpha)}{ds} = u^\beta D_\beta (u^\alpha \xi_\alpha) = u^\beta u^\alpha D_\beta \xi_\alpha + \xi_\alpha u^\beta D_\beta u^\alpha = 0.$$

◊ remarque : ceci suppose que le mouvement suit une géodésique, donc concerne une particule libre (en présence d'effets électromagnétiques, il faudrait étudier de même les transformations laissant invariant le 4-potentiel A^μ).

- Dans le cas d'une particule massive libre, cela n'est pas indépendant du théorème de Noether : « à toute transformation infinitésimale qui laisse invariante l'intégrale d'action correspond une grandeur qui se conserve ».

En effet l'action s'écrit dans ce cas : $\mathcal{S} = -m c \int ds$, donc son invariance est conséquence de celle de la métrique.